

PRATIQUES DU QUOTIDIEN : ROUTINE, CRÉATIVITÉ, HUMANITÉ

Journée Associative du 12/01/2018

NOTE CONCERNANT LA PRÉSENTATION DU FILM DE PATRICK VIRON

Yves Darnaud, Grand témoin.

Cette note reprend les réactions des personnes présentes à la projection de ce film et tente de mettre en relief ce qui peut être particulièrement difficile mais aussi opérant dans la manière de rendre compte des pratiques et de se les représenter, thème de la journée associative.

Pour l'auteur-réalisateur du film, l'enjeu consistait à apporter un éclairage sur le quotidien des services suite aux questions abordées au sein du GPI depuis un an :

- Que savons-nous réellement des pratiques ?
- Comment nous les représentons-nous au-delà du prescrit de l'institution et des exigences normatives ?
- Y aurait-il une part cachée ?
- Peut-on rendre visible l'invisible ?
- Et pour rendre visibles des choses invisibles, comment les « éclairer » ?

Dans ce questionnement relatif aux modes d'intervention des services de Sauvegarde 69, une attention particulière était portée sur ce qui peut favoriser la créativité des différents acteurs, notamment pour développer la capacité à agir des personnes en situation de vulnérabilité.

Dans cette mise en tension qui se veut dynamique entre vulnérabilité et créativité quels sont et où sont les effets de leviers, les ressorts de l'action, des pratiques ?

Pour relever ce défi, l'auteur du film fait un pas de côté et fait un gros plan sur les personnes accompagnées. Il opère ainsi un double dépassement : celui de l'approche descriptive des pratiques, sous la forme d'un documentaire, d'un reportage sur les professionnels (d'où leur présence hors champ caméra), et celui d'un discours « sur », d'une mise en mots ordinaire, convenue.

Dans ce film, l'intelligence intuitive du cœur, certains diront émotionnelle, est à « l'œuvre ».

Elle fait son chemin pour donner à voir les potentialités, les richesses de la personne et des rapports humains qui opèrent dans l'intime, dans les « états de l'âme », et peuvent se révéler déterminantes du projet que chacun peut porter en lui-même.

Les regards, les mots, les expressions, les attitudes, les émotions partagées, la sensibilité ressentie nous parlent de la vie qui fait son chemin, d'une humanité en quête, peut-être même déjà (re)trouvée qui contraste avec les représentations parfois morbides, mortifères des lieux de vie ordinaires ou institutionnels des personnes accompagnées.

On en oublie la caméra...

L'éprouvé dépasse ici le réfléchi en donnant tout son sens à l'action, en ce qu'elle rend possible l'ouverture, l'accès au monde, aux autres, à soi-même.

Nul besoin de montrer et décrire les pratiques, la puissance d'évocation, de suggestion des images qui défilent donne à voir ce qui fait respirer et restaure le vivant, la rencontre et la mise en jeu des ressources de chacun.

On prend de la distance avec la norme, le prescrit, le référentiel, le protocole...

C'est le paradoxe de ce film qui « cache » d'une certaine façon la pratique et le cadre, et laisse les professionnels « sans voix » tout en révélant dans un jeu de miroir l'essentiel de ce qui se joue entre les différents acteurs. D'où l'effet de surprise au cours de la projection.

En présentant une diversité de situations, l'auteur rend possible une vision large de l'ensemble des services rendus par l'Association en même temps qu'il nous invite à partager une approche ouverte et sensible de la personne accompagnée qui se démarque des clichés réducteurs.

L'une des qualités de ce film, c'est d'être non seulement l'œuvre d'un auteur-réalisateur de talent, mais d'être aussi une œuvre collective grâce à la mobilisation et à l'engagement des personnes associées à sa réalisation.

N'y a-t-il pas dans cette façon de procéder des enseignements à tirer, tant elle ouvre des perspectives sur la manière de parvenir progressivement et collectivement à se représenter des situations, des personnes et des pratiques ?

Il y va de la complexité des rapports humains tout autant que de leur « épaisseur », de leur densité humaine.

Non seulement chacun peut s'y retrouver mais également découvrir ce qui échappe à une mise en pensée, à une réflexion sur l'action, qu'elle soit individuelle ou collective.

Elle nous renvoie au mystère de la vie, à la profondeur, à la grandeur et à la richesse de l'être humain quel que soit ses difficultés, sa vulnérabilité aux épreuves de l'existence.

Ce qui s'exprime à travers les personnes filmées (joie, rire, sourire, tristesse, révolte...) libère d'une certaine façon la parole des professionnels tant il est parfois difficile de dire ce que l'on fait, et d'oser se dévoiler dans ses pratiques confronté au singulier, à l'inconnu, à l'incertain, à l'imprévisible et à la vie qui n'en finit plus de nous surprendre...

On devine dans ce film à quel point la sérendipité, le hasard, la capacité à faire avec, le « bricolage » inventif ont toute leur place dans l'action. L'action des professionnels ne peut se réduire à un algorithme, c'est à dire « à une suite finie et non ambiguë d'opérations ou d'instructions permettant de résoudre un problème ou d'obtenir un résultat ».

N'est-ce pas ce qui rend si difficile toute représentation et encore davantage toute évaluation ou mesure de la créativité dans l'action menée par les professionnels de l'intervention sociale ?